

CAHIERS DE KARNAK



CINQUANTENAIRE

16



CFEETK 1967-2017

Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak

2017

Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak

MAE-USR 3172 du CNRS

CAHIERS DE
KARNAK 16
2017



Presses du Ministère des Antiquités d'Égypte

Responsable éditorial : Christophe Thiers
Membres du comité éditorial : Sébastien Biston-Moulin, Anaïs Tillier
Mise en page : Véronique Puelle
Traduction des résumés arabes : Mona Abady Mahmoud, Ahmed Nasseh, Mounir Habachy

En couverture : la salle hypostyle de Karnak
Photographie CFEETK n° 187420 © CNRS-CFEETK/É. Saubestre

First Edition 2017

All rights reserved. No part of this publication may be produced, stored, or transmitted in any form or by any means, electronic or mechanical, including photocopy, recording, or any other information Storage and retrieval system, without prior permission in writing from the Publisher.

Dar al Kuttub Registration No. : 25078/2017

ISBN : 978-977-6420-28-1

Printed by Ministry of Antiquities Press

SOMMAIRE

Abdalla Abdel-Raziq

Two New Fragments of the Large Stela of Amenhotep II in the Temple of Amun-Re at Karnak 1-11

Ahmed al-TaHER

A Ptolemaic Graffito from the Court of the 3rd Pylon at Karnak 13-26

Guillemette Andreu

L'oie d'Amon à Deir el-Médina 27-37

Sébastien Biston-Moulin, Mansour Boraik

Some Observations on the 1955-1958 Excavations in the *Cachette* Court of Karnak 39-51

Mansour Boraik, Christophe Thiers

A few Stone Fragments Found in front of Karnak temple 53-72

Silke Caßor-Pfeiffer

Milch und Windeln für das Horuskind. Bemerkungen zur Szene *Opet* I, 133-134 (= KIU 2011) und ihrem rituellen Kontext. *Karnak Varia* (§ 5) 73-91

Guillaume Charloux, Benjamin Durand, Mona Ali Abady Mahmoud, Ahmed Mohamed Sayed Elnasseh

Le domaine du temple de Ptah à Karnak. Nouvelles données de terrain 93-120

Benoît Chauvin

Richard Chauvin, « Surveillant européen » à Karnak, « Installateur » au Musée du Caire (1899-1903) 121-138

Silvana Cincotti

De Karnak au Louvre : les fouilles de Jean-Jacques Rifaud 139-145

Romain David

Quand Karnak n'est plus un temple... Les témoins archéologiques de l'Antiquité tardive 147-165

Gabriella Dembitz

Les inscriptions de Ramsès IV de l'allée processionnelle nord-sud à Karnak révisées.

Karnak Varia (§ 6) 167-178**Luc Gabolde**Les marques de carriers mises au jour lors des fouilles des substructures situées à l'est du VI^e pylône 179-209**Jean-Claude Golvin**Du projet bubastite au chantier de Nectanébo I^{er}.

Réflexion relative au secteur du premier pylône de Karnak 211-225

Jean-Claude Goyon

Le kiosque d'Osorkon III du parvis du temple de Khonsou : vestiges inédits 227-252

Amandine Grassart-Blésès

Les représentations des déesses dans le programme décoratif de la chapelle rouge d'Hatchepsout à Karnak : le rôle particulier d'Amonet 253-268

Jérémy HourdinL'avant-porte du X^e pylône : une nouvelle mention de Nimlot (C), fils d'Osorkon II à Karnak.*Karnak Varia* (§ 7) 269-277**Charlie Labarta**Un support au nom de Sobekhotep Sékhemrê-Séouadjtaouy. *Karnak Varia* (§ 8) 279-288**Françoise Laroche-Traunecker**

Les colonnades éthiopiennes de Karnak : relevés inédits à partager 289-295

Frédéric PayraudeauUne table d'offrandes de Nitocris et Psammétique I^{er} à Karnak... Nord ? 297-301**Stefan Pfeiffer**

Die griechischen Inschriften im Podiumtempel von Karnak und der Kaiserkult in Ägypten.

Mit einem 3D-Modell von Jan Köster 303-328

SOMMAIRE

Mohamed Raafat Abbas

The Town of Yenoam in the Ramesside War Scenes and Texts of Karnak 329-341

Vincent Rondot

Très-Puissant-Première-Flèche-de-Mout.

Le relief de culte à *Âa-pehety* Cheikh Labib 88CL681+94CL331 343-350

François Schmitt

Les dépôts de fondation à Karnak, actes rituels de piété et de pouvoir 351-371

Emmanuel Serdiuk

L'architecture de briques crues d'époque romano-byzantine à Karnak :

topographie générale et protocole de restitution par l'image 373-392

Hourig Sourouzian

Une statue de Ramsès II reconstituée au Musée de plein air de Karnak 393-405

Anaïs Tillier

Les grands bandeaux des faces extérieures nord et sud du temple d'Opet. *Karnak Varia* (§ 9) 407-416

Ghislaine Widmer, Didier Devauchelle

Une formule de malédiction et quelques autres graffiti démotiques de Karnak 417-424

Pierre Zignani

Contrôle de la forme architecturale et de la taille de la pierre.

À propos du grand appareil en grès 425-449

English Summaries 451-457

L’OIE D’AMON À DEIR EL-MÉDINA

Guillemette Andreu-Lanoë

AU PRINTEMPS 1970, alors que je terminais ma licence d’Histoire, je remarquai sur un panneau d’affichage à l’Institut d’Art et d’Archéologie de Paris une annonce pour une bourse annuelle destinée à rémunérer pour un an le poste de documentaliste au CFEETK¹. Ayant pris contact avec Jean Lauffray, directeur du Centre, puis avec Madame Schlumberger dont la Fondation finançait la bourse, je fus choisie pour ce travail. Ce fut une année capitale pour ma future vie professionnelle, et la confirmation d’une vocation et d’un goût pour le terrain dont je tentai par la suite de ne jamais trop longtemps m’éloigner. Nous sommes quelques-uns à pouvoir témoigner de ce qu’était le Centre de Karnak en 1970, microcosme socialement très isolé dans une Égypte meurtrie par la « Guerre des Six Jours » (juin 1967) et bouleversée par la mort récente de Gamal Abdel Nasser (septembre 1970). Cet isolement² imposait aux membres du Centre de se concentrer sur les temples de Karnak, décrits en 1828 par J.-Fr. Champollion comme « toute la magnificence pharaonique, tout ce que les hommes ont exécuté de plus grand »³. Dirigée par Jean Lauffray et Serge Sauneron, avec la complicité de Ramadan Sa’d, la jeune boursière que j’étais apprécia fortement l’esprit de coopération franco-égyptienne qui animait le Centre, esprit qui n’a cessé de croître et que les travaux d’excellence actuellement menés dans l’enceinte de Karnak par l’USR 3172 du CNRS dirigée par Christophe Thiers illustrent près de cinquante ans plus tard.

Pour établir une passerelle entre Karnak et Deir el-Médina – site qui m’est devenu plus familier –, il me semble que le dieu Amon s’impose comme lien naturel. Délaissant volontiers ses attributs traditionnels et les formes qu’on lui connaît sur les reliefs et statues de Karnak – tantôt anthropomorphe, tantôt sous forme de bélier, tantôt à corps humain et criocéphale ou encore en criosphinx à corps de lion et tête de bélier⁴ – le dieu Amon tout-puissant connaît une fortune particulière au sein du panthéon de Deir el-Médina où on le rencontre sous

1. Je remercie chaleureusement Chr. Thiers, directeur du CFEETK, de m’avoir invitée à participer à ce volume en tant qu’ancien membre du centre.

2. On ne pouvait par exemple se rendre en voiture privée à l’aéroport de Louqsor ou à Dendara.

3. *Lettres et Journaux de Champollion le Jeune II*, *BiEg* 31, 1909, p. 160.

4. Voir l’analyse de D. MEEKS, « Zoomorphie et image des dieux dans l’Égypte ancienne », dans Ch. Malamoud, J.-P. Vernant (dir.), *Le temps de la Réflexion VII, Corps des dieux*, Paris, 1986, p. 171-191.

des formes privilégiées ⁵. En 1998, dans son étude intitulée « Les mouflons du dieu Amon-Rê » ⁶, Agnès Cabrol avait bien montré combien le mouflon à manchettes, forme sauvage du bélier, était largement représenté sur des ostraca figurés de Deir el-Médina ⁷, sur lesquels il était désigné comme étant « le ba d'Amon ».

Autre forme animale d'Amon, l'oie se distingue à Deir el-Médina comme une manifestation du seigneur de Karnak, sur des monuments spectaculaires ou plus modestes produits par des hommes de la communauté d'artisans/artistes. C'est à la réunion de quelques témoignages de l'oie d'Amon à Deir el-Médina que je souhaite consacrer les pages suivantes.

1. L'oie d'Amon ou le jars d'Amon ?

En règle générale, les auteurs ⁸ qui se sont intéressés au volatile dédié à Amon ont quasiment tous désigné une oie. Seul J. Vandier, dans son étude exhaustive ⁹, rappelle que le vocabulaire égyptien connaît les termes *smn* et, plus rarement, *smn.t* pour désigner le jars et sa femelle, l'oie. Et il se demande « si, à l'époque ramesside, l'oie sacrée d'Amon n'était pas, en réalité, le jars sacré du dieu ». En faveur de cette identification, on peut noter que lorsqu'il s'agit de dédier des monuments privés à des formes animales femelles de divinités, les artisans de Deir el-Médina utilisent le féminin pour les désigner. Ainsi on lit *t3 my.t nfr(.t)*, « la belle chatte » ¹⁰, *t3 mn.t nfr.t*, « la belle hirondelle » ¹¹, tandis qu'on trouve *p3 smn*, et jamais *t3 smn.t* sur les monuments ramessides.

Dès la fin de la XVIII^e dynastie, le volatile associé à Amon est nommé au masculin *p3 smn* sur une petite stèle conservée au Brooklyn Museum ¹² (fig. 1). Bien que de provenance inconnue et ne pouvant guère d'après le style être attribuée à la production en calcaire de Deir el-Médina, ce petit monument mérite qu'on s'y attarde en introduction au dossier plus précis des attestations rencontrées à Deir el-Médina.

La partie supérieure de cette stèle cintrée est occupée par deux scènes symétriques, sur laquelle Amon, à gauche, et l'oie, à droite, sont affrontés et traités à égalité. Le dieu Amon, anthropomorphe, aux chairs noires, coiffé de ses hautes plumes et tenant son sceptre, est assis vers la droite sur un trône devant un guéridon sur lequel reposent un vase et une fleur de lotus. Lui faisant face, tournée vers la gauche, debout sur un haut socle qui permet à sa tête d'être à la hauteur de celle d'Amon une oie, protégée par un large éventail ¹³, se tient devant

5. L. WEISS (*Religious Practice at Deir el-Medina*, *EgUit* 29, 2015, p. 111) observe que les représentations non anthropomorphes d'Amon-Rê sont nettement plus nombreuses à la XX^e dynastie qu'à la XIX^e dynastie.

6. A. CABROL, « Les mouflons du dieu Amon-Rê », dans W. CLARYSSE *et al.* (éd.), *Egyptian Religion. The Last Thousand Years*, *Mél. Quaegebeur*, OLA 84, 1998, p. 529-538.

7. Aux ostraca étudiés par A. Cabrol, on peut ajouter maintenant les ostraca découverts dans les huttes d'ouvriers et d'artisans dans la Vallée des Rois par la « Mission Siptah-Ramses X » menée par l'Université de Bâle ; voir A. DORN, *Arbeiterhütten im Tal der Könige*, *ÄH* 23, 2011, n^{os} 183-194. Et sur le mouflon, la notice de J. YOYOTTE dans P. VERNUS, J. Yoyotte, *Bestiaire des Pharaons*, Paris, 2005, p. 168-169.

8. Bibliographie récente dans *ibid.*, p. 775.

9. J. VANDIER, « L'oie d'Amon. À propos d'une récente acquisition du Musée du Louvre », *Monuments Piot* 57, 1971, p. 25.

10. M. TOSI, A. ROCCATI, *Stele e altre epigrafi di Deir el Medina*. CGT 50001-50262, Turin, 1972, CGT 50056, p. 92 et 285.

11. *Ibid.*

12. Stèle de Ptahmay, Brooklyn Museum, Charles Edwin Wilbour Fund, 37.265E. Calcaire. Polychromie très bien conservée. H. : 18,5 cm, l. : 13 cm ; Ep. : 5,5 cm. Cf. Ch. KUENTZ, « L'oie du Nil », *Archives du Museum d'Histoire naturelle de Lyon* 14, 1926, p. 34, fig. 20 et T.G.H. JAMES, *Corpus of Hieroglyphic Inscriptions in the Brooklyn Museum I*, *Wilbour Monographs* 6, 1974, p. 176, n^o 432, et pl. LXXXV. Cette stèle est datée de la XIX^e dynastie sur la base de données du musée mais de la fin de la XVIII^e dynastie par T.G.H. JAMES, *loc. cit.* C'est à cette dernière datation que je me rallie sur des critères stylistiques. Et cette datation, fin XVIII^e dynastie, n'est pas indifférente car elle ne permet plus de dire, comme l'a écrit J. Vandier (*op. cit.*, p. 21) : « À la XVIII^e dynastie, aucun document, à notre connaissance, ne rapproche, au moins d'une manière directe, l'oie *smn* du grand dieu de Thèbes ».

13. Sur l'éventail, voir A. CABROL, *op. cit.*, p. 530, n^o 3 ; *ead.*, *Les voies processionnelles de Thèbes*, OLA 97, 2001, p. 402. On retrouve l'association oie + éventail sur un fragment de cintre de stèle de Deir el-Médina conservé à Turin, publié M. TOSI, A. ROCCATI, *Stele e altre epigrafi di Deir el Medina*, CGT 50152, Inv. Suppl. 6238, p. 152 et 322 ; ou encore sur un ex-voto conservé à l'Ägyptisches



Fig. 1. Stèle de Ptahmay. Brooklyn 37.265E (https://d11fxha3ugu3d4.cloudfront.net/images/opencollection/objects/size2/CUR.37.265E_wwgA-2.jpg).

un guéridon identique à celui du dieu Amon. Chaque divinité est légendée par deux colonnes de texte. Pour Amon : « Amon-Rê, qui écoute la prière », pour l'oie « la belle oie ¹⁴, grande d'amour ». Le lien entre Amon et l'oie n'est pas explicité par les textes. La partie inférieure montre le dédicant, debout, tourné vers la gauche, faisant libations et offrandes devant trois jarres installées sur des supports, surmontées d'offrandes alimentaires. Entre l'homme et les offrandes, une colonne de texte précise que la scène est « accomplie par Ptahmay », sans indication de titre pour le dédicant ¹⁵.

En faveur d'une identification à l'oie plutôt qu'au jars, on peut souligner ¹⁶ que de nombreux monuments dédiés à Amon montrent l'animal avec ses œufs qu'il lui faut couvrir, tâche dévolue à la femelle ¹⁷. Mais selon le père de l'éthologie et prix Nobel K. Lorenz ¹⁸, le jars monte la garde durant la période de couvaison et assure l'approvisionnement et la protection de l'oie et des oisons après leur naissance. Il est d'ailleurs

vraisemblable que sur le plateau votif du sculpteur Qen, présenté plus bas (doc. 4, **fig. 6** et **7**), les deux oiseaux les plus gros forment un couple composé d'un jars et d'une oie. Aussi doit-on supposer que les Égyptiens ont dédié un culte à l'oiseau aquatique d'Amon, qu'il

soit oie ou jars, et que le vocable *smn* était un terme générique qui désignait alternativement les deux. Enfin, la ressemblance des graphies hiéroglyphiques et sans doute l'homophonie de *imn* et *smn* ¹⁹ ont déjà été étudiées et considérées comme facteurs d'association du dieu à l'oie, ce qui reste très vraisemblable. Il n'y a pas à revenir non plus sur l'espèce d'oie à laquelle appartient l'oie d'Amon, qui est la plupart du temps l'oie cendrée ²⁰.

2. L'oie d'Amon, objet de piété personnelle à Deir el-Médina

Deir el-Médina est connu, entre autres, pour les nombreux témoignages de piété personnelle qui y ont été mis au jour ²¹. On les rencontre tant sur des monuments très officiels que sur de petits ex-voto familiaux et privés.

Museum de Berlin. Cf. E. BRUNNER-TRAUT, *Die altägyptischen Scherbenbilder (Bildostraka) der Deutschen Museen und Sammlungen*, Wiesbaden, 1956, p. 81, n° 81 et pl. XLVII, inv. n° 17892.

14. Par tradition, on maintiendra dans ces pages la traduction « oie » pour *smn*, communément reçue, mais on garde à l'esprit qu'il peut s'agir d'un jars.

15. Cette absence de titre et la datation fin XVIII^e dynastie sont des arguments supplémentaires contre une provenance de Deir el-Médina pour cette stèle.

16. J. VANDIER, *Monuments Piot* 57, 1971, p. 25.

17. Ainsi cette stèle trouvée à Karnak par G. Legrain décrite ainsi : « Dans le cintre, le disque solaire étend ses ailes. Deux douzaines d'œufs sont rangées sous les oies, en deux files, douze pour chaque oie. Les œufs portaient encore des traces de dorure au moment de la découverte » ; G. LEGRAIN, « Rapport sur les travaux exécutés à Karnak du 31 octobre 1902 au 15 mai 1903 », *ASAE* 5, 1904, p. 15-16 ; Ch. KUENTZ, *AMHNL* 14, 1926, fig. 15-16. Une petite stèle calcaire montrant l'oie (protégée par un éventail) avec cinq œufs a été récemment mise au jour aux abords du temple de Ptah à Karnak ; étude B. Durand.

18. K. LORENZ, *Les oies cendrées*, Paris, 1989.

19. Par exemple J. VANDIER, *op. cit.*, p. 21 ou P. VERNUS, *Bestiaire*, p. 402.

20. *Ibid.*, p. 403.

21. Bibliographie abondante sur le sujet, par exemple P. VERNUS, « La piété personnelle à Deir el-Médineh. La construction de l'idée de pardon », dans G. Andreu (éd.), *Deir el-Médineh et la Vallée des Rois, actes du colloque organisé par le musée du Louvre*, Paris, 2002, p. 309-349, et plus récemment L. WEISS, *Religious Practice at Deir el-Medina*, *EgUit* 29, 2015.

Doc. 1-2. Les deux monuments d'Amennakht (fig. 2-4)

Ainsi le *šdm* 'š m s.t mꜣ'.t²² Amennakht, fils de Nebenmaat²³, connu par sa tombe (TT 218)²⁴ et six monuments²⁵ d'importance inégale, manifeste sur deux d'entre eux sa ferveur pour l'oie d'Amon. Au premier rang de ces témoignages se situe sa statue porte-enseigne en bois, conservée au Rijkmuseum van Oudheden (RMO) de Leyde (fig. 2-3)²⁶. Tenant contre son flanc gauche une enseigne surmontée de la tête du bélier d'Amon, la statue d'Amennakht est gravée de prières à Amon-Rê, « maître des trônes des deux terres, qui préside à Karnak, dieu vénérable, qui s'apaise auprès de Maât (...) » (sur la hampe).

Sur le devant du pagne, on lit sur une colonne « tout ce qui se présente sur l'autel d'Amon-Rê dans Karnak en présence du *šdm* 'š m s.t mꜣ'.t Amennakht ». Le pilier dorsal, sur une colonne de texte, évoque un panthéon élargi : « Rê-Horakhty, Atoum, seigneur des deux terres, l'Héliopolitain, tous les dieux du ciel et de la terre, qu'ils puissent faire que mon nom demeure dans la s.t mꜣ'.t, pour le ka de celui qui proclame (?) le mémorial ('š mnw²⁷) d'Amon à Karnak, le *šdm* 'š m s.t mꜣ'.t, Amennakht, et son fils Khaemtore, qui fait vivre son nom ». Sur le haut du bras gauche se lit, à l'intérieur d'un cartouche, « Amenhotep », référence au culte d'Amenhotep I^{er}, patron de la communauté de Deir el-Médina, tandis que sur le bras droit se voit la représentation d'un dieu hiéaconcéphale nommé « Horakhty » et, enfin, celle d'une oie, légendée par deux colonnes de texte (fig. 3) : « Amon, l'oie à la voix suave (*ndm hrw*), qui a élevé les frontières de cette terre quand cette terre était dans l'obscurité, qui sauve Amennakht, fils de Nebenmaat, de la bouche des hommes »²⁸.



Fig. 2. Statue d'Amennakht, Rijkmuseum van Oudheden (RMO), Leyde, inv. AH 210. Vue de face. © National Museum of Antiquities, Leiden.

22. À la traduction couramment retenue mais peu convaincante de « serviteur dans la Place de Vérité », je préfère n'indiquer que la translittération, dans l'attente d'une étude lexicographique éclairante sur ce titre si banal à Deir el-Médina. P. Vernus traduit « exécutant » ; P. VERNUS, dans G. Andreu (éd.), *Les artistes de Pharaon, Deir el-Médineh et la Vallée des Rois*, Catalogue d'exposition, Paris, musée du Louvre, 2002, p. 241 et G. ANDREU, *op. cit.*, p. 15.
23. B. DAVIES, *Who's who at Deir el-Medina*, *EgUit* 13, 1999, p. 236-238 et Chart 21.
24. Publication annoncée par H. Gaber, qu'elle associera à celle des tombes 219 et 220, appartenant aux deux fils d'Amennakht, Nebenmaat et Khaemtore.
25. *KRI* III, p. 710-712.
26. Inv. AH 210. Bois sans polychromie. H. : 44,5 cm, l. : 6,2 cm ; Prof. : 14 cm. On ne s'intéressera pas ici au socle en calcaire, qui, bien que mentionnant Amennakht comme son propriétaire, n'est pas le socle d'origine. Selon M. Raven, la statue de bois d'Amennakht y a été insérée au moment de la découverte des deux objets. Bibliographie la plus récente : M.J. RAVEN, « Objects from Deir el-Medina in the National Museum of Antiquities, Leiden », dans J.F. Borghouts *et al.* (éd.), *Deir el Medina in the Third Millenium AD. A Tribute to Jac J. Janssen*, *EgUit* 14, 2000, p. 293-295 et pl. 35 B. Je remercie vivement le Dr. L. Weiss, conservateur de la collection égyptienne du RMO, de m'avoir envoyé photographies et documentation relatives à cet objet, ainsi que R.J. Looman, photographe au RMO, qui a réalisé la photographie du détail de l'inscription (fig. 5).
27. 'š mnw, titre inconnu par ailleurs. *KRI, Translations* III, p. 478, traduit 'š mnw par « the one who summons forth monuments for Amun » ; M. Raven (*op. cit.*, p. 294) laisse 'š mnw, tout comme le PM I/1, p. 317.
28. Voir les éclaircissements sur ce passage corrompu que présente M.J. RAVEN, *op. cit.*, p. 294, n. 17 et 18.



Fig. 3. Statue d'Amennakht, Rijkmuseum van Oudheden (RMO), Leyde, inv. AH 210. Détail de l'inscription sur l'épaule droite. © National Museum of Antiquities, Leiden.

Le second monument d'Amennakht faisant état de sa piété à l'égard de l'oie d'Amon est une base rectangulaire en bois d'une statue d'oie, inscrite ²⁹ (fig. 4). Trouvée par B. Bruyère en 1946-1947, dans la tombe 1443 située au nord d'une des chapelles qui longent le mur nord extérieur du temple ptolémaïque, ce monument avait été, selon le fouilleur, déplacé de son lieu d'origine, qui devait être la tombe d'Amennakht (TT 218). Les traces des deux pattes palmées, encore maintenues par des tenons au socle, attestent la présence d'une oie sculptée en ronde-bosse et réalisée dans un matériau non identifiable ³⁰.

Sur la face supérieure du socle, une inscription entourait la statuette : « Amon, la belle oie, à la voix forte ($\text{ḥ}r\text{w}$), qui a élevé les frontières ³¹ de cette terre quand cette terre était dans l'obscurité. Puisse-t-il retirer le fautif ³² de la bouche de Khenty, le crocodile ». Devant les pattes de l'oie se lit : « La belle oie d'Amon ». Sur la tranche, deux inscriptions dont le début se situe au milieu de la face antérieure courent sur les quatre côtés du socle. Du côté droit : « Offrande que fait le Roi à l'oie divine d'Amon qui sauve l'orphelin, puisse-t-elle donner Vie Santé Force à Amennakht, acquitté ». Du côté gauche : « Offrande que fait le Roi à l'oie divine d'Amon qui sauve l'orphelin, puisse-t-elle donner Vie Santé force au ka du $\text{s}d\text{m } \text{ḥ}m \text{ s.t } m\text{ḥ}t$, Amennakht ».

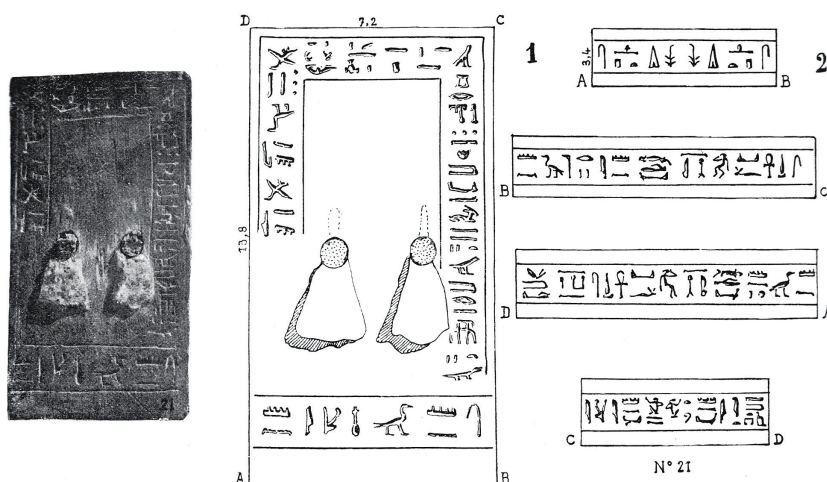


Fig. 4. Base d'une statue d'oie au nom d'Amennakht ; d'après B. BRUYÈRE, FIFAO 21, 1952, p. 57, fig. 41.

29. Bois (ébène selon B. Bruyère), H. : 34,5 cm, l. : 7,2 cm ; Prof. : 13,8 cm ; B. BRUYÈRE, *Rapport sur les fouilles de Deir el-Médineh (1945-1947)*, FIFAO 21, 1952, p. 56-57, fig. 41 ; KRI, III, p. 712 ; P. VERNUS, *Bestiaire*, p. 403.

30. « L'oie devait être en plâtre » selon B. Bruyère (*op. cit.*, p. 56), mais les traces visibles sur la photographie laissent plutôt supposer du bois enduit et peint en blanc.

31. P. Vernus traduit « qui a créé une élévation en ce pays », et signale que « quelques incertitudes pèsent sur l'identification des signes en cause » ; P. VERNUS, *Bestiaire*, p. 403.

32. Ici, KRI, III, p. 712, lit wnnty , déterminé par le moineau G 37 ; la copie de B. Bruyère (*loc. cit.*) ne facilite pas la lecture. P. Vernus, (*loc. cit.*) traduit par « celui qui est en fâcheuse situation » et KRI, *Translations* III, p. 479, par « him who would perish ». Le lexique égyptien connaît un mot wn , déterminé par le même oiseau, qui signifie « faute, blâme » (*Wb* I, 314, 7). Ce terme wnnty en est peut-être dérivé et pourrait signifier « le blâmé, le fautif ». Interrogé par mes soins, D. Meeks, que je remercie de son aide, me répond : « Hélas, je n'ai pas d'autre exemple de ce mot. En revanche, pour ce qui est de la traduction, j'avais noté "insouciant, négligent" estimant que le mot était dérivé du verbe wnj , "négliger, ne pas se soucier de" » (courriel du 23 février 2017).

Doc. 3. Une statue d'oie (fig. 5)

Pour rester dans le registre des statues/statuettes votives d'oies provenant de Deir el-Médina, signalons celle mise au jour par É. Baraize lors du déblaiement de la cour du temple qu'il mena en 1912, avant de restaurer l'édifice gréco-romain et sa porte. Il s'agit d'une découverte³³ hors contexte, mise au jour en même temps qu'un grand nombre d'artefacts ramessides, provenant vraisemblablement d'un monument ou d'un secteur archéologique qui fut démantelé au moment de la construction du temple. Anépigraphe, cette sculpture montre une oie couchée sur un socle.



Fig. 5. Statue d'oie couchée. Musée du Caire inv. JE 43578. © Archives Bruyère, IFAO.

Doc. 4. Le plateau votif de Qen (fig. 6-7)

La plus spectaculaire représentation d'oies d'Amon en ronde-bosse provenant de Deir el-Médina est le plateau votif du sculpteur Qen conservé au Roemer-und Pelizaeus-Museum de Hildesheim³⁴.

Sur un socle rectangulaire est représenté un groupe d'oies couchées, remarquables par la tache brunâtre visible sur leurs poitrines, sous le cou. C'est un signe caractéristique de l'espèce « bernache à cou roux », si joliment représentée par deux des six « Oies de Meïdoum », la célèbre peinture³⁵ du mastaba de Nefermaât (IV^e dynastie, règne de Snéfrou). On compte sur ce plateau, unique en son genre, neuf oies serrées les unes contre les autres et disposées en trois groupes rangés par tailles. Sans doute, peut-on aller plus loin dans la description des animaux : les deux adultes seraient un jars et son oie ; les trois de taille moyenne, serrés à l'avant du plateau contre les deux

33. La liste des objets mis au jour par É. Baraize en 1912 et conservés au musée du Caire est reprise par B. BRUYÈRE, *Rapport sur les fouilles de Deir el-Médineh (1935-1940)*, *FIFAO* 20, 2, 1952, p. 3-18. La statue de l'oie est commentée p. 5 et illustrée fig. 69. Elle est inventoriée au musée du Caire sous le numéro JE 43578. Matière : calcaire enduit de plâtre. L. : 21 cm (seule dimension indiquée). Je remercie vivement Cédric Larcher, responsable du service d'archives de l'IFAO, de m'avoir fourni la photographie de cette statue, image qu'il a identifiée dans les archives B. Bruyère conservées à l'IFAO.

34. Calcaire polychrome. H. : 7,5 cm ; L. : 17,5 cm ; l. : 11,5 cm. Inv. 4544. H. KAYSER, « Die Gänse des Amon (Eine Neuerwerbung des Pelizaeus-Museums) », *MDAIK* 16, 1958, p. 193 et pl. XIV ; B. SCHMITZ, dans G. Andreu (éd.), *Les Artistes de Pharaon*, p. 213-214, n° 165. Je remercie le Dr. Regine Schulz, directrice du Roemer-und Pelizaeus-Museum, Hildesheim, et son collègue Chr. Bayer, conservateur, de m'avoir adressé les deux photographies qui illustrent cet article et de m'avoir autorisée à les publier.

35. Fr. TIRADRITTI (dir.), *Trésors d'Égypte. Les merveilles du Musée égyptien du Caire*, Paris, 1999, p. 60-61.

adultes, seraient des oisons déjà grands issus d'une première couvée, tandis que les quatre serrés derrière eux seraient les derniers-nés. L'ensemble du plateau est peint en blanc, mais les détails des plumes des ailes (fig. 7) et des yeux sont notés en noir, les becs sont rouges et l'inscription hiéroglyphique, sur la tranche avant du socle, est encadrée par deux lignes incisées et peintes en rouge tandis que les signes, également incisés, sont peints en bleu, comme il est fréquent sur les inscriptions des monuments en calcaire peints en blanc de Deir el-Médina sous Ramsès II ³⁶. On y lit : « Fait par le sculpteur d'Amon dans la *s.t mꜣ'.t*, Qen, acquitté. Il dit : "Stabilité et durée pour les oies d'Amon !" ».



Fig. 6. Vue de face du plateau de Qen, Roemer- und Pelizaeus-Museum, Hildesheim, inv. 4544. © Roemer- und Pelizaeus-Museum.



Fig. 7. Vue arrière du plateau de Qen, Roemer- und Pelizaeus-Museum, Hildesheim, inv. 4544. © Roemer- und Pelizaeus-Museum.

36. Comme par exemple sur la statue de Penshenabou du musée de Turin (Inv. Cat. 3032) ; Chr. GRECO (dir.), *Museo Egizio*, Turin, 2015, p. 121, n° 131.

Doc. 5. Stèle de Houy (fig. 8)

Le musée de Turin expose dans ses galeries consacrées aux artefacts de Deir el-Médina la stèle suivante ³⁷. Il s'agit d'une stèle cintrée, dont la partie supérieure est occupée par la représentation de deux oies affrontées, debout sur des socles en forme de petits naos dotés d'une porte centrale. Les oies semblent avancer vers un guéridon chargé d'offrandes situé entre elles. On retrouve, comme sur la stèle de Brooklyn (fig. 1) le large éventail à l'arrière de chaque oie ³⁸. Au-dessus des oies, une légende en deux colonnes indique, pour celle de gauche « la belle oie d'Amon-Rê » ; et pour celle de droite : « Amon-Rê, la belle oie ».



Fig. 8. Stèle de Houy, Museo Egizio, Turin.
Inv. Cat. 167.
© Museo Egizio de Turin/N. Dell'Aquila.

La partie inférieure de la stèle est occupée dans son angle droit par un homme agenouillé, les bras levés en prière – prière précisée dans les sept colonnes de texte situées devant lui – : « Faire des prières à Amon-Rê, au visage bienveillant au sein de l'Ennéade divine, grand de force parmi les dieux, pour qu'il fasse en sorte que mon nom demeure dans la *s.t mꜣ'.t* et que ma bouche soit pleine des aliments qu'il donne, pour le ka du *sdm ꜥ m s.t mꜣ'.t*, Houy, acquitté auprès du grand dieu ».

Il est rare qu'en bons Égyptiens, les hommes de la communauté de Deir el-Médina n'inscrivent pas sur leurs monuments funéraires une partie de leur généalogie. Malheureusement, Houy, propriétaire de cette stèle, n'en a rien dit. Or, son nom est si banal qu'il demeure impossible à identifier au sein du groupe.

37. Museo Egizio Inv. Cat. 167. Calcaire sans polychromie. H. : 29 cm ; l. : 19 cm ; Ep. : 3,5 cm. M. TOSI, A. ROCCATI, *Stele e altre epigrafi di Deir el Medina*, CGT 50054, p. 89 et 284 ; M. TOSI « Les cultes populaires de Deir el-Médineh », dans A.M. Donadoni Roveri (dir.), *Musée égyptien de Turin. Civilisation des Égyptiens. Les Croyances religieuses*, Turin, 1988 ; p. 167 et fig. 228. Je remercie le Dr. Chr. Greco, directeur du Museo Egizio, de m'avoir autorisée à publier la photographie de cette stèle et son collègue le Dr. S. Connor de m'avoir accompagnée dans les galeries et réserves du Museo Egizio et de m'avoir fourni cette photographie, réalisée pour l'occasion par N. Dell'Aquila, photographe au musée.

38. Cet éventail est commenté *supra*, n. 13. Il se retrouve régulièrement derrière le bélier et le mouflon, autres manifestations zoomorphes d'Amon.

Doc. 6. Un ostracon figuré (fig. 9)

À la différence du mouflon d'Amon³⁹, qui est connu exclusivement à Deir el-Médina ou dans la Vallée des Rois⁴⁰ et seulement sur des ostraca figurés, l'oie – on vient de le voir – est attestée à Deir el-Médina sur des monuments sculptés et gravés. C'est dans le registre des ostraca figurés à caractère satirique ou dans l'imagerie des fables animalières qu'on rencontre l'animal, sous diverses variantes⁴¹, mais il ne s'agit pas alors de l'oie liée au culte d'Amon.



Fig. 9. Ostracon figuré : une chanteuse-choriste rendant un culte à l'oie d'Amon, Ägyptisches Museum de Berlin, inv. 3307 (d'après E. BRUNNER-TRAUT, *Die altägyptischen Scherbenbilder (Bildostraka) der Deutschen Museen und Sammlungen*, 1956, pl. XXXI, n° 81).

scène de culte orchestrée par une chanteuse-choriste (*šm'y.t*) d'Amon, ici adoré sous sa forme d'oie. Bien que mieux connu à la Troisième Période intermédiaire, « le collège des prêtresses-musiciennes d'Amon officiait sur la rive ouest de Thèbes à la fin du Nouvel Empire »⁴⁵. Selon S.A. Naguib « des femmes de scribes, de contre-maîtres et d'ouvriers spécialisés à Deir el-Médineh étaient, elles aussi, qualifiées de chanteuses-choristes » titre qui est « avec *nb.t pr* (...) le titre le plus fréquent parmi les femmes des différentes couches sociales dans la Thèbes du Nouvel Empire ». Cette auteure précise toutefois que les « documents (de Deir el-Medina) qui nous

Cependant, une exception à ce qui vient d'être énoncé mérite peut-être d'être mentionnée, avec cette réserve qu'on ne connaît pas la provenance de cet ostracon figuré conservé à l'Ägyptisches Museum de Berlin⁴².

Sa nature même d'ostracon en calcaire, son aspect, son motif, esquissé d'un trait rouge corrigé d'un trait noir⁴³, permettent de proposer que son lieu de production et de découverte se situe à Thèbes, et plutôt entre Deir el-Médina et la Vallée des Rois, lieux habituels pour les ostraca en calcaire. Son iconographie est unique dans le registre des ostraca figurés : on y voit à gauche une femme debout, présentant sistre hathorique dans la main droite et collier-*menat* dans la main gauche à une oie de grande taille, qui lui fait face, dressée sur un socle sans décor. Aucun texte n'accompagne cette scène. E. Brunner-Traut⁴⁴ suggère qu'il s'agit d'une

39. A. CABROL, dans W. Clarysse *et al.* (éd.), *Egyptian Religion. The last Thousand Years. Studies Quaegebeur, OLA 84*, 1998, p. 529-538.

40. Voir *supra*, n. 7.

41. Le plus bel exemple en est l'ostracon polychrome mis au jour en 1934 à Deir el-Médina, conservé au musée du Caire, figurant un chat portant sac et bâton, debout sur ses pattes arrière, menant six oies réparties sur deux registres ; Fr. TIRADRITTI (dir.), *Trésors d'Égypte*, p. 271.

42. Inv. n° 3307. Calcaire. H. : 12 cm ; l. : 14,5 cm. E. BRUNNER-TRAUT, *Die altägyptischen Scherbenbilder (Bildostraka) der Deutschen Museen und Sammlungen*, Wiesbaden, 1956, p. 81, n° 81 et pl. XXXI. Je regrette de n'avoir pu obtenir de photographie de cet ostracon, qui ne figure pas dans la base de données en ligne de l'Ägyptisches Museum de Berlin.

43. Selon la description qu'en donne E. BRUNNER-TRAUT, *loc. cit.*

44. *Ibid.*

45. S.A. NAGUIB, *Le clergé féminin d'Amon thébain à la 21^e dynastie*, OLA 38, 1990, p. 236 ; voir aussi D. SWEENEY, « Women Growing Older in Deir el-Medina » dans A. Dorn et T. Hofman (éd.), *Living and Writing in Deir el-Médina, AegHelv 19*, 2006, p. 140.

sont parvenus ne l'indiquent pas explicitement ». Malheureusement, même s'il est tentant d'attribuer cet ostracon à la main d'un des membres de la communauté de Deir el-Médina, l'imprécision relative à sa provenance nous condamne à des commentaires et des propositions, en attente de nouveaux documents.

3. Synthèse

C'est au *sdm* *š m s.t mꜣ.t* Amennakht et à son collègue le sculpteur Qen que l'on doit le plus d'informations sur le culte de l'oie d'Amon à Deir el-Médina. Ces deux personnages sont contemporains et bien connus dans la communauté⁴⁶ : ils ont vécu et travaillé durant les quarante premières années du règne de Ramsès II. À leur mort, ils ont été enterrés dans des tombes très soignées⁴⁷ et ont bénéficié d'un équipement funéraire de grande qualité, comme en témoignent la statue de bois d'Amennakht et le plateau de Qen, dont l'auteur est sans doute Qen lui-même⁴⁸. Le reste de la documentation présentée dans ces pages est plus globalement ramesside, faute d'indice permettant de préciser.

À Deir el-Médina, les prières que l'on adresse à Amon sous sa forme d'oie sont particulièrement éclairantes sur les bienfaits que l'on en attend. Alors que l'oie d'Amon est plus souvent nommée dans la région thébaine au Nouvel Empire *pꜣ smn nfr sdm nht*, « la belle oie qui entend les prières »⁴⁹, on tire de la documentation ici réunie une image polymorphe et syncrétiste de cette divinité. Dans les suppliques, il est fait référence à Amon « qui a élevé les frontières de cette terre quand cette terre était dans l'obscurité » (doc. 1-2), allusion au rôle demiurgique d'Amon, dieu créateur qui a fait émerger l'univers du chaos, et au cri strident de l'oie (*ḥ hrw*, doc. 2) qui alerte sur un danger, à la manière des oies du Capitole. Ici, le danger est le crocodile Khenty, force du mal, qui menace celui qui a commis une faute⁵⁰ ou l'imprudent (doc. 2). Lorsque l'oie d'Amon est appelée à « sauver Amennakht de la bouche des hommes » (doc. 1), c'est parce que le dieu sauveur protège de la calomnie que prononcent les humains⁵¹. L'épithète « qui sauve l'orphelin » (doc. 2) est plus banale mais conforte Amon et son oie dans son rôle de défenseur du pauvre et de l'orphelin⁵². Enfin, son aide est sollicitée dans deux inscriptions parallèles (doc. 2) pour qu'il apporte « vie santé et force au *sdm* *š m s.t mꜣ.t*, A., acquitté » et au « ka du *sdm* *š m s.t mꜣ.t*, A. », associant l'homme et son ka dans la même prière. On notera que sur les deux monuments d'Amennakht (doc. 1 et 2) l'oie est dotée tantôt d'une voix suave (*nḏm hrw*), tantôt d'une voix forte (*ḥ hrw*), c'est-à-dire que son cri varie en fonction du rôle qu'elle a à jouer.

46. B. DAVIES, *Who's who at Deir el-Medina*, p. 236-238, Chart 21 (pour Amennakhte) et p. 176-178, Chart 13 (pour Qen).

47. TT 218 pour Amennakhte et TT 4 pour Qen. Cf. B. DAVIES, *loc. cit.*

48. G. ANDREU, « À la recherche d'ateliers de sculpteurs à Deir el-Médineh », dans A. Dorn, T. Hofmann (éd.), *Living and Writing in Deir el-Medine*, AH 19, 2006, p. 15-18.

49. W. GUGLIELMI, J. DITTMAR, « Anrufungen der persönlichen Frömmigkeit auf Gans- und Widder-Darstellungen des Amun » dans I. Gamer-Wallert, W. Helck (éd.), *Gegengabe. Festschrift für Emma Brunner-Traut*, Tübingen, 1992, p. 119-142 ; W. GUGLIELMI, « Die Funktion von Tempeleingang und Gegentempel als Gebetsort. Zur Deutung einiger Widder- und Gansstelen des Amun », dans R. Gundlach, M. Rochholz (éd.), *Ägyptische Tempel-Struktur, Funktion und Programm*, HÄB 37, 1994, p. 55-68, P. VERNUS, *Bestiaire*, p. 401-402.

50. Voir *supra*, n. 32, le commentaire de D. Meeks.

51. P. VERNUS, *loc. cit.*

52. Sur ce rôle d'Amon clément et miséricordieux à la XVIII^e dynastie, voir l'étude de G. POSENER, « La piété personnelle avant l'âge amarnien », *RdE* 27, 1975, p. 195-210.

Les oies sculptées en ronde-bosse (doc. 2, 3 et 4), déposées auprès du défunt, ont pour vocation de l'accompagner en tant que réceptacle du dieu Amon mais aussi à cause du comportement vigilant et des qualités de l'animal domestique que les Égyptiens lui avaient reconnus. Avec son plateau votif décoré de neuf oies de tous âges, le sculpteur Qen prie pour la « stabilité et la durée pour les oies d'Amon », susceptibles d'avertir par leurs cris sur les dangers qui menacent son au-delà.

Il arrive que l'oie ne soit pas désignée comme l'oie d'Amon, mais que ce soit Amon, qui soit désigné comme « la belle oie », l'animal étant ainsi défini alors comme une hypostase du dieu. L'oie est « Amon, l'oie à la voix suave » sur la statue d'Amennakht (doc. 1) et « Amon, la belle oie, à la voix forte » sur la base de statue d'oie (doc. 2). Les légendes des deux oies représentées sur la stèle de Houy (doc. 5) rappellent que l'animal est à la fois « la belle oie d'Amon-Rê » et « Amon-Rê, la belle oie », conférant à l'oie deux épithètes complémentaires pour qualifier cet aspect du dieu qui, ici, n'est plus Amon mais Amon-Rê. La prière inscrite sur cette stèle ne fait d'ailleurs aucune allusion à l'oie d'Amon, qui est incluse sous le seul nom d'Amon-Rê. Le dieu y est invoqué en tant que « celui au beau visage au sein de l'Ennéade divine, grand de force parmi les dieux », épithètes rappelant sa nature de dieu primordial, placé à la tête de la grande Ennéade. Puis Houy forme le vœu qu'Amon-Rê permette que son nom demeure dans la *s.t mꜣ'.t*, et joue un rôle nourricier, afin que sa bouche « soit pleine des aliments qu'il donne ».

Toutefois, il faut remarquer qu'on ne connaît aucune représentation d'Amon avec une tête d'oie⁵³. À ces observations, on peut ajouter que l'oie d'Amon, comme son mouflon, ne figure pas dans l'iconographie des décors des tombes des artisans/artistes de la communauté de Deir el-Médina⁵⁴. Les témoignages du culte de l'oie d'Amon sont ainsi limités à quelques éléments de piété personnelle, caractéristiques de la ferveur individuelle dont ils ont fait l'objet à Deir el-Medina à l'époque ramesside, et plus précisément à la XIX^e dynastie.

53. La remarque vaut également pour le mouflon. A. CABROL, dans W. Clarysse *et al.* (éd.), *Egyptian Religion*, OLA 84, 1998, p. 529-538.

54. Certes, toutes les tombes de Deir el-Médina ne sont pas encore publiées, mais la consultation des tombes publiées par l'IFAO et une lecture attentive des pages que consacre le PM I/1 à ces tombes ne cite aucune oie d'Amon dans le décor pariétal de ces chapelles et caveaux.